

Ecriture semi-cursive orientale.
Traité Berakhot 7a-8a, Rabbi Isaac El-Fassi, XVI-
XVII^e siècle.

Les caractères hébraïques

Petit glossaire de bibliophilie

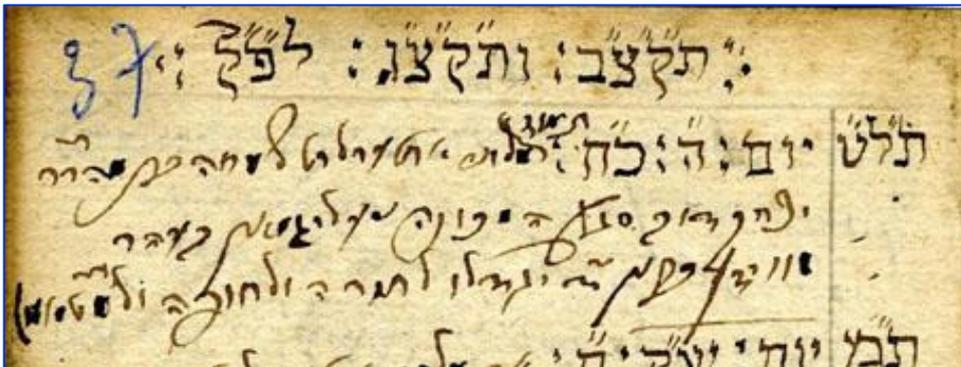
Voici quelques termes employés par les spécialistes d'ouvrages anciens, qu'ils soient manuscrits ou imprimés, religieux ou profanes.

Caractères hébraïques

Dès les environs du VIII^e siècle avant l'ère commune, les lettres de certaines inscriptions en écriture araméenne tendent vers un dessin plus carré. C'est de là que vient l'écriture principale de l'hébreu, qui s'impose pendant la période du second Temple et qu'on nomme **écriture carrée** (ketav meroubha). Ces caractères sont encore **utilisés pour l'hébreu imprimé**, ainsi que pour les rouleaux de la Torah et autres documents religieux.

Des **écritures cursives** se sont aussi développées avec le temps. **La plus connue est l'écriture appelée Rachi** – ou séfarde. Elle apparaît dans le premier livre hébraïque imprimé, le commentaire de Rachi, en 1485.

Les **caractères ashkénazes** sont une autre variété d'écriture hébraïque. Ces variations d'une aire culturelle à l'autre sont dues, en particulier, aux différences entre les supports et les outils utilisés.



Sur cet acte de circoncision, la date est rédigée en caractères carrés et le reste en cursive ashkénaze du XIX^e siècle.
(Actes des circoncisions Bramberger édités et traduits par Avraham Malthête, cote ER 141, collection du Séminaire israélite de France)

Colophon

Du grec *kolophon*, ("couronnement, achèvement") cette note à la fin d'un ouvrage imprimé est en quelque sorte de la **signature du livre**. Le colophon fournit les références de l'ouvrage et les indications relatives à son impression.

Aux XV^e et XVI^e siècles, à la fin des incunables (premiers ouvrages imprimés, avant 1500), il indique le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le nom de l'imprimeur ou de l'éditeur, le lieu et la date d'impression. Il pouvait s'agir d'un symbole, d'un dessin ou d'une devise.

La masorah

La Massora est un procédé technique, consistant en un système de notes critiques sur la forme externe du texte biblique, visant à sa préservation exacte, non seulement dans l'orthographe des mots, mais aussi dans sa vocalisation et son accentuation, tant pour sa lecture publique que pour son étude privée. Cette version du texte, reconnue comme autoritaire au sein du judaïsme est appelée le texte massorétique.

La massora est le produit d'un travail de fixation du Texte ayant été initié probablement avant la période macchabéenne, par des sages juifs, les Soferim, principalement évoqués dans le Talmud, mais dont Ezra aurait pu faire partie. Elle est ensuite transmise dans ses moindres détails par d'autres sages, les Massorètes, dont les différentes écoles, possédant chacune son système d'annotation particulier et sa version "standard" du texte massorétique, ont œuvré entre le VIIe siècle et le Xe siècle. Après la "canonisation" du Texte selon l'école de **Ben Asher**, les différentes versions sont compilées et critiquées, menant à l'aboutissement du processus aux alentours de 1425.

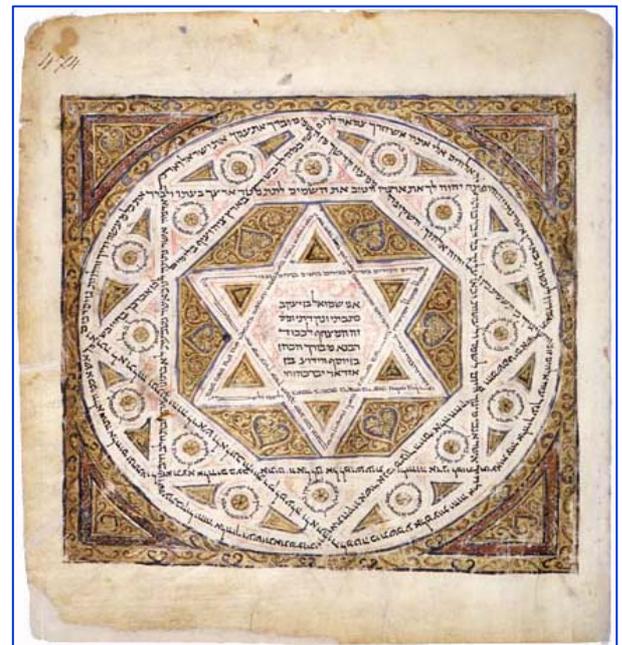


Un feuillet du codex d'Alep, comprenant de nombreuses notes massorétiques marginales.

Le Codex de Leningrad

Les éditions actuelles de la Bible se basent sur le Codex de Leningrad (ou Saint-Petersbourg), un **manuscrit daté de 1088-1009** qui aurait été mis au point par la **famille de massorètes Ben Asher**.

Jusqu'au début du Moyen-Âge, il n'existait pas de codex hébreu. Les Ecritures juives se transmettaient exclusivement sous forme de rouleaux. C'est sans doute sous l'influence de l'Occident chrétien et par l'intermédiaire de l'Islam qu'ils ont été par la suite copiés dans ces **volumes reliés** que sont les codex. Selon Stefan Reif, cette forme écrite a permis à la tradition orale d'acquérir davantage d'autorité.



La page de Couverture du Codex de Leningrad est un exemple d'art juif médiéval, montrant l'étoile de David portant les noms des scribes sur les côtés et une dédicace en son milieu.

Sources : *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf-Robert Laffont, 1996 ; www.ifla.org ; *Dictionnaire de l'édition*, Sorbonne-nouvelle.